

DES REMPARTS DE SAINT MALO AUX REMPARTS DE JERUSALEM

Interview d'Alain-Michel BLANC, co-scenariste de *Va, vis et Deviens*, film d'ouverture du Festival chrétien du cinéma de Montpellier (27 janvier - 4 février 2007)



Le corum de Montpellier

1- Etroite collaboration avec Radu Mihaileanu

“J’ai plusieurs casquettes, dont une de réalisateur comme mon collaborateur Radu Mihaileanu, *nous dit Alain-Michel Blanc*, (parce que j’ai eu une vie avant lui). J’ai été assistant

réalisateur de Chabrol, Téchiné, Fassbinder. Radu a eu aussi le même parcours ; c'est là que nous nous sommes rencontrés . Quand nous avons commencé à écrire le scénario chacun de son côté, on s'est intellectuellement « pacsés » pour travailler , parce qu'on s'entendait très bien, bien qu'il soit juif et moi catholique. Nous étions déjà dans le vif du sujet, ce qui nous a permis d'écrire des films à cheval sur le télescopage des civilisations. De plus, je connaissais bien l'Afrique, ce qui nous a servi dans l'écriture des Pygmées de Carlo, autre film commun.

2- L'écriture de Va, vis et deviens

C'est à l'occasion d'un voyage à New York que Radu a rencontré des étudiants éthiopiens qui lui ont raconté leur incroyable parcours. Ce fut une révélation pour



Alain Michel Blanc

ce juif roumain , né sous l'étouffant régime de Ceaucescu d'où il s'était enfui ; il n'avait jamais entendu parler des Fallachas.

Nous avons écrit l'histoire ensemble. Après avoir écrit une dizaine de pages, nous les avons montrées à la productrice intéressée qui nous a fait confiance en nous permettant d'aller sillonner Israël avec une petite caméra pour rapporter au moins 200 heures d'interview. Sans interviewer les Fallachas eux-mêmes, nous n'aurions rien pu inventer. Le scénario doit autant à leur témoignage vivant qu'à notre imaginaire. L'idée d'introduire un enfant chrétien est liée à mon appartenance au

catholicisme

3- Le sens du film

Finalement, c'est un très grand film d'hommage à « la mère ». Au delà de l'aspect historique, culturel, identitaire, c'est un film sur la maternité éternelle. Les mères ne se posent pas la question de l'appartenance religieuse de leurs enfants : elles les sauvent.

Quand on me demande « Est-ce que cette femme, à la fin, est sa vraie maman ou non ? » , je réponds : débrouillez-vous avec ça ! Si le cinéma sert à quelque chose c'est bien à nourrir l'imaginaire des uns et des autres. Je ne répondrai pas sur le fond. Quand on reparle du film avec Radu, on se chamaille souvent sur l'interprétation alors que nous l'avons écrit ensemble ! Moi, catholique breton et lui juif roumain, on arrive à s'engueuler sur le sens des choses, mais on préfère toujours être dans la question que trouver la réponse.

Par contre, on n'arrivait pas à trouver le titre . On voulait qu'il



vienne de la mère mais on ne pouvait pas lui faire dire n'importe quoi. On a trouvé « va ! » mais c'est un peu court. Va ! où et pourquoi ? En se mettant dans la tête de la mère on a trouvé ce qu'elle dit à l'enfant. Il y a un côté biblique dans cet ordre : va, vis et deviens.

4- L'avenir pédagogique du film

Une scène primordiale pour moi a été la séquence où Schlomo se dénonce à la Police et où il tombe sur un flic génial ! Contre l'avis de Radu, j'ai voulu montrer qu'on peut trouver partout des « types bien » prêts à aider les jeunes à problèmes.

Il faut que ce film serve à quelque chose. Le DVD avec le bonus et le livret pédagogique y contribuent. On s'est tous beaucoup donnés sur ce film et plus le temps passe, plus je le redécouvre. Beaucoup de choses re-émergent ; à la fin de cette dernière projection je suis encore sous le coup de l'émotion. Il y a énormément de choses dans ce film qu'on peut trouver trop riche. Et encore on a dû supprimer beaucoup de scènes pour qu'il ne soit pas trop long. Mais plus le film est riche, plus de gens peuvent se l'approprier et lui trouver de sens différents. Il existe une part d'inconscient dans chacun qui devient une véritable co-création.

5- L'accueil du film

Cette histoire, née de la pression d'étudiants noirs américains auprès du Congrès, évoque rapidement « l'opération Moïse » menée par le Mossad . Mais ce n'est pas un film politique (qui reste à faire). Assez mal perçu par les juifs orthodoxes purs et durs, il met à nu la complexité, les contradictions de la société israélienne plutôt qu'il ne l'incrimine en tant qu'Etat. Dans l'équipe de tournage, composée de 7 ou 8 Français et d'une équipe israélienne toutes tendances confondues, il y a

eu quelques tensions. Les Israéliens acceptaient mal qu'une équipe française leur révèle leurs contradictions, d'autant plus que les positions de la France transmises par l'information ne plaidait pas en notre faveur. Néanmoins nous n'avons eu aucune pression politique d'aucune sorte.

Nous avons compris que l'intégration des Fallachas demandera plus d'un siècle, comme toute intégration réelle. Mais sans vouloir écrire une « Ode à Israël » il faut dire cependant que ce sont les Israéliens qui sont allés les chercher dans le plus grand secret ; qui les ont installés dans plusieurs lieux et non pas concentrés dans un ghetto. Ce qui ne les empêche pas d'être victimes du chômage, comme les juifs pied-noirs ou les Russes.

Propos recueillis par Arlette Welty Domon



*Alain Michel BLANC et Radu MIAHILEANU
“Césarisés” pour Va, vis et deviens*